

" PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR DE LA PRAXÉOLOGIE MOTRICE "

PASADO, PRESENTE Y FUTUTO DE LA PRAXIOLOGÍA MOTRIZ

PAST, PRESENT AND FUTURE OF MOTOR PRAXEOLOGY

Autor: Pierre Parlebas. Sorbonne. Paris V. Francia. Correo electrónico: pparlebas@gmail.com

Recibido : 31.01.2022

Aceptado : 19.10.2022

Résumé

La connaissance des pratiques corporelles a été longtemps dépendante de théories qui relevaient de croyances non validées. En opposition à ces courants étroitement liés aux techniques bio-mécaniques d'exécution, une conception inédite explicitement soumise aux contraintes classiques de la recherche scientifique a été proposée il y a une cinquantaine d'années.

Ce fut la naissance de la praxéologie motrice ancrée sur un objet pertinent, l'action motrice, objet qui dote cette discipline de la spécificité indispensable tout en lui accordant son identité fondatrice. Cette science de l'action motrice s'est développée grâce aux travaux de nombreux chercheurs de nationalités multiples. Elle a mis en évidence l'influence des activités motrices sur les dimensions affective, cognitive et relationnelle de la personnalité des pratiquants. Elle a souligné le modelage ethnomoteur provoqué par l'environnement culturel, et le rôle massif d'une sémiotique de la motricité qui est à la racine des conduites motrices de tout sportif comme de chaque personne tout au long de son existence.

La praxéologie motrice est actuellement en plein développement, et les pistes qu'elle a ouvertes vont à coup sûr dévoiler de nouveaux paysages.

Mots-clefs : action motrice, non-sport, logique interne, carte d'identité praxique, domaine d'action, sémiotricité.

Past, present and future of motor praxeology

The knowledge of bodily practices has long been dependent on theories that were based on unvalidated beliefs. In opposition to these currents closely linked to bio-mechanical execution techniques, an original design explicitly subject to the classic constraints of scientific research was proposed about fifty years ago.

This was the birth of motor praxeology anchored on a relevant object, motor action, an object which endows this discipline with the essential specificity while giving it its founding identity. This science of motor action has developed thanks to the work of many researchers of multiple nationalities. It has highlighted the influence of motor activities on the affective, cognitive and relational dimensions of the personality of practitioners. She underlined the ethnomotor modeling caused by the cultural environment, and the massive role of a semiotics of motricity which is at the root of the motor behavior of any athlete as of each person throughout his or her existence.

Motor praxeology is currently in full development, and the paths it has opened up will undoubtedly reveal new landscapes.

Keywords: motor action, non-sport, internal logic, praxic identity card, domain of action, semioticity.

La guerre des méthodes

C'est une avalanche de méthodes disparates d'éducation physique qui s'est abattue sur les adeptes des pratiques corporelles au cours des derniers siècles. Les options militaires, médicales, scolaires s'y sont succédé et entrecroisées avec surabondance. Ces conceptions mettaient en avant des finalités nobles et généreuses, mais exposaient des procédures d'intervention inadaptées, peu favorables à l'atteinte des objectifs déclarés. L'éducation physique était le rendez-vous d'idéologies diverses et d'intentions admirables liées à la santé et à une socialisation réussie, mais elle s'appuyait sur des conceptions hétéroclites et contradictoires.

Au cours du XXème siècle, l'éducation physique a été plongée dans une crise notoire, ainsi que l'a magistralement démontré Bertrand DURING en analysant avec finesse cette « *crise des pédagogies corporelles* ». Une telle brutale incohérence théorique déniait toute unité de conception et transformait l'éducation physique en un polypier de techniques. Cette dispersion nuisible était accompagnée par de réels efforts de réflexion et de mise en œuvre pédagogique, mais ceux-ci butaient sur d'évidentes insuffisances théoriques, sur des crispations philosophiques ou politiques.

Cette époque a été le théâtre de ce qui a été appelé la « *guerre des méthodes* ». Schématiquement, trois grands courants ont dominé le débat : une gymnastique *de la posture*, une gymnastique *de la nature* et une gymnastique *de la culture*. La gymnastique de la posture, sous le nom de gymnastique de maintien, de gymnastique construite ou de gymnastique suédoise, se plaçant dans la lignée des travaux du professeur suédois Henrick Ling, s'appuyait essentiellement sur des données anatomo-physiologiques.

A l'opposé, la gymnastique de la nature, de type global, créée par le lieutenant de vaisseau Georges Hébert, cherchait à « *retrouver les gestes naturels à notre espèce* » afin de « *remplacer, disait-il, l'instinct et le besoin, ces guides si sûrs du primitif* ».

Quant à la gymnastique de la culture, elle se prétendait l'expression des attentes sportives de la population. Parfois certains courants étaient considérés comme des « *gymnastiques de formation* », parfois comme des « *gymnastiques d'application* ». Finalement, cette guerre des méthodes a débouché sur ce qui a été nommé « *l'éclectisme* » qui consistait à accepter le recours à ces trois méthodes hétérogènes dans une même séance ou dans des séances séparées.

Des tentatives de rénovation

Cependant au cours des années 50 et 60 du siècle passé, de nouvelles orientations surgirent et s'imposèrent peu à peu. Les adeptes de la danse et de l'expression corporelle mirent en avant l'apport capital de la valeur symbolique des gestes et des mouvements. La mise en jeu du corps subjectif devint une production émotive liée au désir de signification gestuelle. Le mouvement n'est plus seulement une mécanique, il devient une symbolique, il s'oppose radicalement aux techniques des courants éclectiques.

Dans le flux de ces prises de position dissidentes, s'imposa peu à peu le courant dit de la « *psychomotricité* ». Née timidement au début du siècle de la sphère de la psychopathologie, cette perspective mettait en avant des relations fondamentales entre les troubles ou les réussites des mouvements et les caractéristiques globales cognitives et affectives des pratiquants. C'est à coup sûr Jean Le Boulch qui a été le représentant le plus productif et le plus brillant de cette orientation qu'il marqua de ses apports originaux.

Cependant, les données qui lui permirent d'affirmer son originalité furent aussi celles qui l'enracinèrent dans son échec final. En créant la « *méthode psycho-cinétique* » en référence à un « *science du mouvement humain* », le docteur en médecine Jean Le Boulch s'inféoda, à son corps défendant, à une conception bel et bien bio-mécanisante de la motricité. A ce titre, Jean Le Boulch apparaît, non comme au début d'un courant résolument scientifique de l'éducation physique, mais comme le dernier représentant, certes remarquable, de la lignée séculaire des « *Méthodes* » d'éducation physique.

Cette effervescence psychomotrice et psycho-cinétique a redistribué les cartes ; elle rompit le sectarisme des méthodes et suscita des réflexions fort fécondes qui renouvelèrent les analyses relatives à la mise en jeu du corps, en rapport par exemple à la notion de schéma corporel. Cependant, à aucun moment, les tenants de ces conceptions n'ont abordé le problème épistémologique de fond en l'absence duquel l'éducation physique serait condamnée à piétiner éternellement. L'éducation physique peut-elle être fondée sur un objet propre qui lui conférerait son identité ? Ou est-elle condamnée à se mettre servilement dans le sillage ancillaire des disciplines classiques déjà en place, telle la physiologie, la sociologie ou les neurosciences ?

Le choix d'une pertinence identitaire

Une discipline scientifique s'édifie en respectant le principe de pertinence qui définit ce qui la caractérise en propre. Quel point de vue spécifique la praxéologie va-t-elle adopter à l'égard des activités physiques ? Ce cadrage va définir un « *objet* » qui n'est pas une donnée d'observation brute, mais une construction abstraite, qui sera le référent sur lequel se projeteront toutes les manifestations motrices. Ainsi que l'affirme le linguiste Ferdinand de Saussure. « *Bien loin que l'objet précède le point de vue, on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet* ». L'acte de naissance d'un courant scientifique correspond ainsi à l'identification d'un objet spécifique, c'est-à-dire d'une pertinence qui le différencie des autres. De nombreuses sciences traitent des activités physiques, mais elles le font selon leur propre pertinence car elles ont toutes leur objet particulier. C'est ici que surgit la « *tache aveugle* » de la réflexion sur l'éducation physique.

Les théories dominantes actuelles de l'éducation physique s'appuient sur une « *science du mouvement* », revendiquée d'ailleurs par Jean Le Boulch et par de nombreux auteurs des siècles passés. Quand, en 1857, N. Dally écrit un volumineux ouvrage de 800 pages, intitulé « *cinésiologie ou science du mouvement* », son propos correspondait aux connaissances de son époque. Deux siècles après, les savoirs ont considérablement changé. Une telle orientation, aujourd'hui semble particulièrement désuète ; elle correspond aux connaissances du 19^{ème} siècle qui méconnaissait évidemment les potentialités des sciences humaines et sociales. Un siècle et demi plus tard, cette position, fondée sur le concept de mouvement qui inféode l'éducation physique aux disciplines classiques, apparaît balourde et en étrange porte-à-faux.

L'action motrice au centre de la démarche

Toute science se définit par un acte arbitraire, ou tout au moins arbitral, par lequel elle se construit un objet. La discipline la plus rationnelle, les mathématiques, sont bâties sur des postulats posés à l'origine, postulats qu'Euclide a proposés a priori. La linguistique elle-même n'a trouvé son véritable essor qu'en s'évadant de l'observation phonétique stricte au profit de la construction d'un objet phonologique reposant sur des abstractions : les monèmes et les phonèmes.

En choisissant l'objet « *action motrice* », la praxéologie conquiert sa spécificité et s'octroie son identité ; elle assure ainsi son unité car cet objet devient le dénominateur commun de toutes les pratiques physiques, du saut en hauteur à la natation, en passant par le basket ou le jeu de Barres.

Enfin, ce choix autorise une scientificité de bon aloi favorisant des recherches expérimentales et cliniques. Dans une telle démarche, les caractéristiques physiologiques, sociales et culturelles, sont partie constitutive de l'action motrice et ne sont donc pas imposées abusivement de l'extérieur comme c'est le cas quand on parle du « mouvement », concept de la physique et de la mécanique.

Se prémunir contre l'annexion

Depuis peu, les différentes disciplines scientifiques ont montré un réel intérêt vis-à-vis du sport et des activités physiques. Chacune de ces disciplines présente des choses souvent très intéressantes sur ce sujet ; faudrait-il en conclure que l'on aura une compréhension lucide des pratiques motrices en se contentant d'additionner les apports respectifs de ces recherches disparates ?

De façon complémentaire, il importe de refuser les tentatives impérialistes de certains courants. Prenons l'exemple prestigieux des neurosciences actuelles. Lorsque l'éminent neurophysiologiste Alain BERTHOZ écrit, en 2003 : « *les émotions jouent un rôle décisif dans plusieurs des mécanismes de la décision* », et que « *l'émotion serait la clé de cette capacité* », on ne peut oublier que « *l'affectivité clef des conduites motrices* » est le titre d'un article de la praxéologie motrice, publié en 1970, soit trente ans auparavant ! De même le rôle de la décision motrice, de l'incertitude informationnelle et de l'évaluation subjective des probabilités a été le fer de lance de la compréhension praxéologique et de la classification des situations motrices. Bien avant les publications des neurosciences.

Sous l'angle strict de l'action motrice - et non de la circuiterie nerveuse et des plans de câblages - nous considérons que les neurosciences ne sont pas un lieu de découvertes nouvelles, mais une confirmation des analyses psychosociologiques, notamment de la praxéologie motrice. Il y a bien là une menace de phagocytose évoquée par le Président de l'Association Internationale de Psychologie, Paul FRAISSE quand il constate que « *l'expansionnisme des neurosciences* » inquiète les psychologues qui redoutent une *annexion pure et simple des sciences humaines par ces disciplines et la perte de leur identité* ». Il ne s'agit évidemment pas de contester les remarquables travaux des neurosciences mais de refuser leur tentative hégémonique, par abus de position dominante.

Education physique et praxéologie motrice

Résumons rapidement notre propos. La praxéologie motrice est fondée sur un objet spécifique qui lui accorde son identité : l'action motrice. Cette science se confond-elle avec l'éducation physique ? Celle-ci est-elle une science ? Notre réponse sera résolument négative. L'éducation physique n'est pas, et ne peut être une science ; elle ne se confond aucunement avec la praxéologie. C'est une pédagogie des conduites motrices, c'est-à-dire une discipline qui recherche une influence normative en intervenant concrètement sur les conduites motrices des participants.

L'éducation physique ne se veut pas neutre comme la praxéologie ; elle est au service de valeurs éducatives, morales ou politiques (par exemple l'égalité homme/femme, l'émancipation ou la stricte obéissance de l'enfant, la valorisation de la rivalité ou de la solidarité...) Mais les rapports entre ces deux disciplines sont très étroits, d'une part dans la mesure où l'éducation physique offre un champ d'épanouissement inépuisable aux pratiques motrices, et d'autres part, en retour, dans la mesure où la praxéologie tente de mettre à découvert les mécanismes de fonctionnement, de transfert et d'influence, liés aux différents types de situation motrice. Nous parlerons de préférence de « *conduite* » à propos de l'éducation physique car celle-ci s'adresse électivement à des personnes, qu'elles agissent en isolé ou en groupe. Cependant, toute conduite motrice est une modalité particulière du concept générique « *action motrice* » qui recouvre aussi bien les manifestations individuelles que collectives. Et cette conduite se concrétise par des comportements observables qui témoignent systématiquement de la compétence motrice de la personne agissante.

Un demi-siècle de recherches internationales

C'est en 1967, il y a plus d'un demi-siècle, que nous avons présenté ce point de vue de façon explicite, dans une série d'articles parus dans la revue « *Education physique et sport* » sous le titre « *L'éducation physique en miettes* ». Ces articles de fond proposaient un changement de paradigme. C'était une nouvelle façon de considérer la mise en jeu du corps, tant dans ses racines que dans ses prolongements en de multiples champs d'actualisation : le loisir, l'éducation, le sport de haut niveau, le milieu du handicap. L'accueil des publics fut parfois houleux, tant cette conception novatrice rompait avec les attitudes traditionnelles. Il est à remarquer que les auteurs espagnols ont été parmi les tout premiers à réagir de façon positive et à s'emparer de la problématique ainsi posée. S'y illustrèrent notamment les Iles Canaries sous l'impulsion de José Hernandez Moreno, ainsi que de multiples auteurs de la péninsule ibérique, tels Alfredo Larraz, Paco Lagardera, Pere Lavega, Joseba Etxebeste ou Raul Martinez parmi beaucoup d'autres.

C'est toute une pléiade de hardis pionniers qui adoptèrent le point de vue praxéologique, pionniers issus d'horizons variés : du continent européen (Espagne, Italie, Suisse, France ...), du continent africain

(Sénégal, Mali, Burkina Faso, Congo, Tunisie, Algérie ...) ou de l'Amérique latine (Argentine, Brésil, Mexique, Uruguay...).

Des laboratoires de praxéologie motrice ont été créés et des dizaines de thèses universitaires correspondantes ont été soutenues avec succès. Tout ce travail de fond a été accompagné d'une multitude de recherches de terrain, d'enquêtes, d'articles et d'ouvrages scientifiques réalisés dans des pays différents. Il s'ensuit qu'aujourd'hui, on peut considérer que la praxéologie motrice a atteint et dépassé la « *masse critique* » qui consacre la validité et la reconnaissance de cette discipline.

La praxéologie motrice est une réponse à la crise des pédagogies corporelles si bien analysée par Bertrand DURING. Ainsi que le développe, l'historien des sciences THOMAS KUHN « *les crises sont une condition préalable et nécessaire de l'apparition de nouvelles théories* ». Pour mieux comprendre l'ensemble des activités physiques, il est nécessaire de répondre à cette crise par une rupture franche avec les conceptions dominantes. Il convient d'abandonner l'idée naïve et fortement répandue selon laquelle les théories scientifiques progressent en avançant à petit pas, par petites touches cumulatives. L'ampoule électrique n'est pas née du perfectionnement progressif de la bougie ! « *Il faut parfois susciter*, affirme THOMAS KUHN une véritable « *révolution scientifique* » qui entraîne le « *rejet* » des idées en cours, allant jusqu'à, écrit-il, des « *changements destructeurs* ». La conception praxéologique s'appuie sur une nouvelle vision de la personne qui se meut et agit au sein de son environnement. Elle dénonce les préjugés qui relèguent les activités physiques dans une relative insignifiance ; elle montre comment les jeux et les sports mettent en scène les compétences les plus nobles de la personnalité, compétences biologiques, cognitives, émotives, relationnelles et décisionnelles. Cette immense influence s'exerce durant tous les parcours de vie de chaque individu, dès sa naissance et jusqu'à sa disparition. Dans cet arrière-fond incessant d'actions motrices qui se déroulent au cours de la vie de l'individu, ce sont les activités ludiques et sportives qui se taillent la part du lion. Ce sont celles que nous examinons ici. Essayons de faire le point de façon rapide ; peut-on présenter aujourd'hui le cadrage de cette nouvelle discipline et quelques-uns de ses apports ?

Sport et non-sport

La praxéologie motrice a bouleversé la façon d'envisager, de décrire et d'analyser les pratiques motrices. D'entrée de jeu, elle a souhaité préciser le sens des mots afin de bien savoir de quoi l'on parle. Le terme « *sport* » par exemple, qui est censé être au centre de ce type de la réflexion, a été mis sur la sellette. Est-ce la chevalerie des temps modernes, est-ce une passion, une religion ? sont-ce des finales olympiques, des séances de jogging dans un sous-bois ou quelques brasses au bord de la plage ? Le terme « *sport* », outrageusement polysémique, jette la confusion et entretient des polémiques inépuisables.

Plus sobrement, la praxéologie propose une définition en termes opérationnels : le sport se définit par la présence conjointe, nécessaire et suffisante, de quatre critères : une situation motrice, des règles, une compétition et une institutionnalisation. Dans cette perspective, le sport est donc : l'ensemble des situations

motrices codifiées sous forme de compétitions, et institutionnalisées sur le plan mondial. Toutes les autres activités motrices : les jeux traditionnels, les jeux de rue, les quasi-sports et les quasi-jeux sont du non-sport. C'est l'un des apports de la praxéologie motrice que d'avoir montré que le non-sport n'avait pas pour simple rôle d'être préparatoire au sport mais qu'il déclenchait de riches effets éducatifs très différents de ceux du sport. L'analyse praxique a révélé que le sport n'a retenu que les pratiques compétitives qui favorisent la performance et la mise en lumière de la domination des vainqueurs dans le cadre de la spectacularité la plus exacerbée possible. Ces exigences affectent en profondeur le fonctionnement de ces pratiques et exercent une influence très orientée, et parfois très discutable sur les comportements des participants.

La praxéologie motrice s'est ainsi donnée pour tâche d'analyser tous les sports et toutes les pratiques de non-sport, afin d'en découvrir les mécanismes de fonctionnement et leur influence la plus probable sur les conduites des personnes agissantes. C'est cette interaction entre l'objectivité du jeu et la subjectivité du joueur qui est au centre de cette réflexion. Le problème s'impose alors d'établir une classification cohérente de l'ensemble des pratiques reposant sur le contenu praxique et l'objectif de chacune de ces activités. Sur quels éléments cette classification est-elle fondée ?

La carte d'identité praxique de chaque activité liée à son domaine d'action

Le praxéologue a résolument abandonné les critères habituels et a retenu quatre traits objectifs et observables qui caractérisent de façon pertinente l'action motrice engagée par chaque jeu et chaque sport : le rapport du pratiquant à l'espace, aux objets, au temps et aux autres intervenants. Chaque pratique va être dotée d'une « *carte d'identité praxique* » ainsi caractérisée. Ces quatre traits définissent la « *logique interne* » de chaque activité qui est engendrée par la règle du jeu. Ces traits de logique interne, qui sont au cœur de l'action motrice de chaque pratiquant sont à l'origine de l'intervention décisive d'un facteur abstrait : l'incertitude informationnelle liée à l'interaction du pratiquant avec son entourage. Le terrain de pratique est-il stable et prévisible ? les autres intervenants éventuels sont-ils des partenaires transparents ou des adversaires opaques ? Les traits de logique interne et la nature de cette incertitude sont fort variables et vont déterminer le « *noyau dur* » de chaque spécialité. C'est là qu'interviennent la séparation cruciale entre d'une part, les situations sociomotrices enclenchées par la communication d'amitié ou d'hostilité liant les pratiquants, et d'autre part, les situations psychomotrices dépourvues de toute relation opérationnelle avec quiconque.

Sur le terrain, nous observons l'intervention d'une « *logique externe* » classique ; celle-ci correspond à des variables extérieures, qui vont être confrontées à la logique interne : variables propres aux pratiquants (âge, sexe, classes sociales, handicaps ...) éventuellement variables dépendant des spectateurs ou des pressions médiatiques ... Ces deux logiques sont en interaction, et il est capital de ne pas les confondre.

Cette analyse selon les « *cartes d'identité motrice* » va permettre de situer chacune des activités dans une classe d'équivalence de la classification, fondée sur les modalités de l'intervention de « *l'incertitude* » liée au milieu et à autrui. On obtient un arbre de classification ou un simplexe S^3 composé de 8 classes. Chacune d'elles regroupe les pratiques dont les traits d'action pertinents majeurs sont semblables et correspondent à une même grande catégorie d'expérience corporelle.

Chacune de ces huit classes définit un « *domaine d'action motrice* ». Le praxéologue abandonne les anciennes classifications qui s'appuyaient sur les techniques ; il met en évidence la présence de « *champs* » bien typés plutôt que des spécialités particulières. Cette classification en domaines d'action motrice s'appuie sur les mécanismes et les processus d'action transversaux qui traversent les différentes situations sans se préoccuper des découpages selon les catégories classiques. Des études praxéologiques ont identifié certains de ces mécanismes transversaux qui assurent le déroulement des jeux et des sports, et ont mis en évidence les modèles mathématiques simples et révélateurs qui simulent leur mise en œuvre. Ces modèles sont les « *universaux* » des jeux et des sports qui représentent les structures fondamentales invariantes, du fonctionnement de tout jeu sportif en s'appuyant sur la logique interne de celui-ci.

En cette minute même, je suis condamné à présenter des résumés fortement simplifiés des recherches entreprises par les praxéologues de nombreux pays, recherches que je ne peux développer ici. Je terminerai ce rapide tour d'horizon en mentionnant deux secteurs passionnants et largement en cours d'exploration : l'ethnomotricité et la sémiotricité.

Ethzomotricité et sémiotricité

Les pratiques corporelles sont à l'image de leur culture d'appartenance. Elles sont le fruit d'une histoire et le reflet de leur société d'accueil. Chaque groupe social enfante ses propres activités motrices qui deviennent ainsi des révélateurs culturels dont le praxéologue va chercher la signification profonde. Cette perspective ethnomotrice est particulièrement intéressante car elle permet à tous les membres de l'AIPRAM d'enrichir le corpus des jeux traditionnels ; elle dévoile des caractéristiques autochtones originales qui ouvrent sur l'immense variété de la créativité ludomotrice des différents peuples.

L'un des champs parmi les plus délicats mais aussi parmi les plus prometteurs est sans doute la sémiotique de la motricité ou « *sémiotricité* ». Il s'agit de la prise d'information par le sujet en action : comment décode-t-il le paysage et son entourage ? Ces phénomènes se déroulent au cours de ses jeux, mais aussi au cours de toute son existence, en tant que bébé dans son berceau, au volant de sa voiture ou en se déplaçant sur les trottoirs des grands boulevards. Ces problèmes d'encodage et de décodage de signes incitateurs, de méta-communications parfois paradoxales et de prises de décision sémiotiques, renferment des processus particulièrement complexes et révélateurs des compétences praxiques des acteurs. La sémiotricité

représente à coup sûr l'une des voies royales des études sur les processus d'interaction avec le milieu humain et matériel, et plus particulièrement au cours des intenses péripéties des jeux et des sports.

Toutes les études praxéologiques que je viens d'évoquer peuvent être menées dans les grands secteurs de la vie sociale : l'éducation, le loisir, le sport de haute compétition, le handicap. Les avancées de Luc Collard concernant « *la cinquième nage* » davantage performante pour le haut niveau, ou les propositions de Christian Alin qui analyse finement les rapports entre l'autisme et le sport en portent un éloquent témoignage. La praxéologie n'est la propriété de personne ; c'est un champ ouvert à toutes les initiatives et à toutes les démarches cliniques et expérimentales.

Il est toujours audacieux et imprudent de vouloir augurer de l'avenir. Cependant, une remarque s'impose : au-delà d'oppositions naïves, crispées ou mal informées, aucune objection scientifique sérieuse n'a été dressée à l'encontre de la praxéologie motrice. Au contraire, les résultats encourageants, les articles et les livres affluent. Il convient certes de rester vigilant, de garder le cap de l'identité praxique et des exigences de la démarche scientifique. Ces préoccupations assurées, la praxéologie motrice devient un chantier ouvert et bourdonnant, riche déjà d'un demi-siècle et qui semble porteur d'un avenir prometteur.

Références

- ALIN Christian. *L'autisme et le sport*. Editions Mardaga Bruxelles, 2021.
- BERTHOZ Alain. *La décision*. Odile Jacob, 2003, (p.43).
- COLLARD Luc. *La cinquième nage*. Editions amphora, 2018.
- DALLY N. *Cinésiologie ou science des mouvements*. Paris, librairie centrale des sciences, 1857.
- DURING Bertrand. *La crise des pédagogies corporelles*. Paris, Scarabée (Cemea) 1981.
- FRAISSE Paul. *Psychologie de demain*. Paris, Puf, 1982, (p. 267).
- LE BOULCH Jean. *Vers une science du mouvement humain. Introduction à la psychocinétique*. Editions ESF, 1971.
- PARLEBAS Pierre. *L'affectivité, clef des conduites motrices*. In revue « *Education physique et sport* » ; Paris 1970.

- SAUSSURE (de) Ferdinand. *Cours de linguistique générale*. Payot. Paris, 1972, (p. 23).